

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 9 Août 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Le Saint-Père a conféré à S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de S. A. S. à Rome, la décoration de l'Ordre de Pie IX de 2^{me} classe, comme témoignage de la satisfaction de Sa Sainteté à l'occasion des arrangements intervenus entre le St-Siège et la Principauté pour le règlement des affaires religieuses.

L'honorable diplomate était déjà Commandeur de l'Ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand.

Les écoliers sont les héros de la semaine; ils ont fait à Monaco une ample moisson du laurier classique. Notre chronique doit être tout entière consacrée au compte rendu de ces intéressantes fêtes de famille que le mois d'août ramène, tous les ans; nous voulons parler des distributions de prix.

Lundi dernier, à 5 heures du soir, les Dames de Saint-Maur distribuaient les récompenses annuelles à leurs élèves, dans le pensionnat d'instruction privée qu'elles dirigent avec tant de zèle et d'intelligence.

Le lendemain, mardi, à 10 heures du matin, avait lieu la distribution de l'école communale des garçons. Cette solennité était présidée par M. le Chevalier de Castellet, Président du Comité de l'Instruction publique et, par *interim*, Gouverneur Général de la Principauté.

Dans une improvisation élégante et spirituelle, M. de Castellet a félicité les élèves sur leurs études de l'année. Il leur a dépeint les joies du travail et les a encouragés dans cette voie au bout de laquelle se trouve toujours le succès.

Puis l'orateur a dit les progrès de l'instruction publique dans la Principauté, annonçant que la rentrée des classes aurait lieu dans la nouvelle maison d'école que le pays doit à la haute sollicitude du Prince pour le progrès intellectuel de la jeune génération. On sait que la nouvelle maison d'école sera dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne. L'inauguration aura lieu dans quelques semaines.

En terminant, M. de Castellet a adressé des paroles de félicitation à M. Bertrand, instituteur, dont le mandat expire avec la présente année scolaire. Pendant plusieurs années, ce fonctionnaire a dirigé

l'école communale de Monaco avec un zèle et une intelligence qui ne se sont jamais démentis.

Mercredi, des récompenses annuelles ont été accordées aux petits enfants de la salle d'asile.

Judi soir, à 5 heures, avait lieu la distribution des prix de l'école communale des filles dirigée par les dames de Saint-Maur. Cette fête de l'intelligence, qui a été honorée de la présence de M^{gr} Flugi, évêque de Monaco, accompagné de son grand vicaire, était présidée par M. le Gouverneur Général, par *interim*. On remarquait, parmi les fonctionnaires assistant à cette solennité, M. l'Archiprêtre, inspecteur des écoles, M. le Maire et les membres du Comité de l'instruction publique,

Les jeunes élèves ont joué deux petites comédies empruntées au charmant théâtre enfantin de M^{me} de Genlis. Ce sont des pièces simples et naïves où les jeunes actrices ont fait merveille. Elles ont dit leurs rôles avec cette grâce ingénue qui est le privilège de l'enfance.

Le discours d'usage a été prononcé, cette année, par M. le docteur Coulon, membre du Comité de l'instruction publique. Nous ne pouvons résister à l'envie de donner à nos lecteurs quelques extraits de cette allocution où l'élévation des idées s'allie à la poésie de l'expression :

« Ah! comme votre cœur doit être plein de reconnaissance pour l'Auguste sollicitude qui, prodigue de ses bienfaits, veille constamment sur vous. C'est à lui, c'est à notre Auguste Souverain que vos jeunes cœurs doivent rapporter ces dons précieux qui après avoir fait de vous des enfants modèles, vous rendront dans l'avenir d'excellentes mères de famille.

« N'oubliez pas que, sous ce règne si fécond en bienfaits, à côté des embellissements et de tout ce qui peut contribuer à augmenter le bien-être matériel de son peuple, Charles III a placé en première ligne la culture intellectuelle et morale, seule base réelle de la famille et de la société. Gardez au fond de vos âmes le souvenir de ce Prince, le père et la providence de ses sujets, et que vos enfants apprennent de vous à le respecter, à l'aimer comme vous le faites vous-mêmes.

« N'oubliez pas, non plus, mes chers enfants, n'oubliez jamais ces saintes Dames si dévouées, si attentives, vos secondes mères, dont les sages conseils et les soins de chaque jour vous ont guidés dans les sentiers du travail et de la vertu.

« Que vos cœurs gardent pour tous vos bienfaiteurs les sentiments de gratitude d'une âme noble et élevée. Rappelez-vous que c'est à eux que vous devez ces biens inestimables que rien ne peut atteindre : une instruction et une éducation véritablement chrétiennes. »

Nous ne pouvons mieux faire, en terminant cette revue des fêtes scolaires, que de publier les noms des principaux élèves couronnés.

Ce sont, pour l'école communale des garçons :

Guizol Joseph — Beslin Emile — Sébastien Olivier — Sangeorge Jean — Bègue Julien — Aureglia — Melin Alexandre — Aureglia Jean — Penna Joseph — Guillaume Berry — Marquet Jean — Manté Jean — Jambois Paul — Médecin Félix — Brun Laurent — Rogier Antoine — Capus Marius — Lanfredy Auguste — Médecin Auguste.

Pour l'école communale des filles :

2^{me} classe. — Emilie Delpiane — Joséphine Aureglia — Nathalie Portal — Jeanne Otto — Françoise Médecin — Louise Médecin — Augustine Civalero.

1^{re} classe : — Louise Barral — Mathilde Blanchy — Nathalie Otto — Victorine Sangeorge — Philippine Olivier — Louise Médecin — Louise Olivier — Cornélie Aureglia — Fanny Barral.

On voit que, poussés par une louable émulation, de nombreux élèves se sont disputé les récompenses de fin d'année. C'est que tous ces enfants, grâce aux conseils et au dévouement de leurs maîtres, comprennent l'importance des travaux scolaires et veulent répondre dignement aux enseignements dont ils sont favorisés.

Jamais, nous l'espérons, cette jeunesse, aux succès de laquelle nous applaudissons de si grand cœur cette semaine, jamais ces enfants n'oublieront les bienfaits dont S. A. S. ne cesse de gratifier ses sujets. C'est au gouvernement aussi sage que paternel du Prince Charles III que la Principauté doit son progrès moral aussi bien que sa prospérité matérielle. La nouvelle maison d'école, qui sera inaugurée cette année, est un gage nouveau de cette sollicitude souveraine.

S. A. S. a depuis longtemps compris que l'avenir du pays réside tout entier dans l'éducation des générations nouvelles, et depuis longtemps Elle a mis en pratique ce principe fondamental du bonheur des États qui peut se résumer dans ce mot d'un grand poète : INSTRUIRE C'EST CONSTRUIRE !

Hier, samedi, la jeunesse de Monaco célébrait la fête de Saint Roman qui doit durer trois jours.

Le bal champêtre traditionnel a eu lieu sous les platanes de la promenade Sainte Barbe. Rien n'était, il faut le dire, plus séduisant que les illuminations vénitienes projetant des rayonnements bizarres sur les feuillages touffus, et éclairant les gais visages des danseurs entraînés par un joyeux orchestre.

En face du grand spectacle de la mer immobile et reflétant partout la splendeur d'un ciel d'Italie, ces lueurs joyeuses, cette foule bariolée, tout ce bruit, toute cette gaieté possédaient un charme communicatif.

Aussi la foule des danseuses a-t-elle eu le privilège d'attirer spectateurs et danseurs.

On buvait frais à l'entour du bal, et le choc des verres se mêlait gaiement au chant des violons. Ce soir, la fête sera encore plus animée.

Peut-être nos lecteurs désirent-ils connaître l'origine de cette fête. La tradition est muette à ce sujet. Le nom de Saint Roman ne se trouve pas dans le calendrier; c'est probablement Saint Romain qu'il faudrait dire.

La jeunesse de Monaco salue ces journées de réjouissance comme un heureux anniversaire, où il est permis d'allier, dans une juste mesure, les plaisirs mondains aux pratiques religieuses.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

Le gérant du Vice-Consulat de France, à Monaco, a l'honneur d'informer les Français résidant dans la Principauté de Monaco, qu'une messe et un *Te Deum* solennels seront chantés le 15 de ce mois, à l'occasion de la fête de S. M. l'Empereur.

CHRONIQUE.

On annonce de Rome le prochain voyage à Paris de la comtesse de Girgenti, fille de la Reine Isabelle et belle-sœur de François II. La comtesse sera accompagnée de son mari désormais Infant d'Espagne. Les illustres voyageurs séjourneront en France un mois environ.

La Comédie Française, nous écrit-on, n'obtient pas moins de succès à Marseille qu'à Nice. Les éminents artistes ont déjà joué *Le Misanthrope*, *les fourberies de Scapin*, *Paul Forestier*, *le Duc Job*, *l'Avare*, *le menteur*. Ils doivent donner encore deux représentations et faire entendre aux Marseillais quelques chefs-d'œuvre d'Alfred de Musset.

On nous écrit de Naples :

La canicule a chassé de Naples une grande partie du monde élégant qui cherche un refuge sous les ombrages de Castellamare et des environs où la température est heureusement modifiée par les brises marines et le voisinage de la montagne. La haute société se porte encore à Sorrente et à Paupille malgré l'éloignement.

Le 1^{er} août a été livré à la circulation le nouveau tronçon de chemin de fer qui va de Bénévent à St-Espirit.

Nous lisons dans le *Commerce* de Grasse :

La récolte des olives, très-abondante dans certaines communes, donne de bien faibles espérances à Grasse. Seulement si le ver ne se multipliait pas d'une manière

extraordinaire et surabondante, il resterait encore près d'une demi-récolte.

On lit dans le *Nouvelliste* :

Un malheur, qu'il est bon de signaler par ces temps de fortes chaleurs, est arrivé jeudi à Anderlues. Trois moissonneurs, voulant calmer la soif ardente qui les dévorait, ont eu l'imprudencé de boire un cruchon d'eau de source et ont été frappés d'une mort foudroyante.

A New-York, on procède à l'installation d'un mécanisme qui permettra d'allumer en un seul instant, au moyen de l'électricité, tous les becs de gaz de la ville.

Le *Sémaphore* du 24 juillet a inséré une partie du rapport de la commission déléguée par la société d'agriculture de l'Hérault concernant le fléau qui sévit d'une manière si terrible sur les vignobles de la Crau et des environs, et a indiqué les moyens probables, selon ladite commission, pour conjurer cette véritable calamité. Le mal est tellement grand qu'il faut autre chose que des probabilités, c'est un véritable remède prompt et radical qu'il faut trouver, voici pourquoi nous accueillons aujourd'hui avec plaisir et nous publions dans l'intérêt des viticulteurs la note qu'on nous communique sur l'*Insectivore Peyrat*. Ledit *Insectivore* est d'une efficacité remarquable et d'un résultat immédiat pour la destruction des insectes, surtout ceux qui vivent sous terre; les vers blancs eux-mêmes succombent sous son action destructive. Pour porter remède aux vignes, il suffit de remuer la terre à une profondeur de 15 centimètres en forme de cuvette. Deux cents grammes d'*Insectivore* délayés avec de l'eau (5 litres environ), comme arrosage des racines d'un pied de vigne suffisent pour détruire le jour même les insectes malfaisants et leurs germes.

A ces qualités insecticides l'*Insecticide Peyrat* joint celle d'un puissant amendement, car il active en même temps la végétation.

Dans son audience du 28 juillet, la Cour de Cassation a rendu un arrêt important en matière de contentieux du chemin de fer.

Une compagnie du chemin de fer peut-elle être déclarée responsable des avaries occasionnées par la gelée à des vins qui, sur la demande même de l'expéditeur, ont été transportés par wagons découverts? — La cour a prononcé dans le sens de la négative et admis le pourvoi formé par la compagnie du chemin de fer de Lyon contre un jugement du tribunal de commerce de Bar-le-Duc, rendu le 17 décembre 1867 au profit des sieurs W... et consorts.

GERBE PARISIENNE.

Le docteur Maxe qui publie dans l'*Univers Illustré* un *Courrier de la mer* parle d'une particularité que nous avons souvent observée dans les flots de la Méditerranée. Je transcris ces quelques lignes qui sont de nature à intéresser vos lecteurs :

Il est un phénomène particulier à certaines mers, plus commun dans la Méditerranée que dans la Manche où cependant nous avons eu l'occasion de l'observer; c'est la phosphorescence. La roue des bâtiments, au moment où elle frappe et divise l'eau, fait jaillir une écume lumineuse comme un punch ardent, et le sillage qu'elle laisse après elle illumine au loin l'atmosphère. A quelle cause attribuer ces feux qu'on prend de loin pour des feux grégeois? Ils paraissent dus à des myriades de vers microscopiques dont l'agitation des flots met en relief les vertus phosphorescentes. On ne saurait nier non plus qu'il ne se passe là des phénomènes électro-chimiques, assez semblables à ceux qui se développent dans l'atmosphère par la

rencontre ou le choc des nuages. Ce qui le prouve, c'est que la mer, quand cet état est très-prononcé, impressionne vivement la peau et même développe chez bon nombre de baigneurs de véritables éruptions miliaires.

L'amour des parisiens pour la campagne inspire à Edmond Texier cette spirituelle boutade :

Tous, plus ou moins, nous sommes piqués d'une sorte de tarentule. Oh! l'ombrage! oh! la verdure!

Jamais les citadins n'ont tant adoré la campagne; jamais non plus les campagnards ne se sont plus rués vers les villes. Au premier rayon de soleil, on pense à faire ses dévotions à la nature. Oh! l'ombrage! vite une voiture, et l'on court les magasins. Commande de robes, de toquets à plumes, de jupons bariolés: tout l'attirail.

En effet, on ne peut aux champs s'habiller comme à la ville. Que dirait l'aurore, si, de son balcon oriental, elle apercevait dans l'allée d'un parc une toilette de boulevard? Et puis la campagne n'est-elle pas la mère du caprice? toutes les fantaisies s'y prélassent: Bottes jaunes, bottes rouges, — des jupes relevées, des costumes qui semblent décrochés du vestiaire de M. de Leuven: bergères de Boucher, marquises de Watteau et écuyères du Cirque. Pas un village à la mode qui n'offre l'aspect d'une mascarade. Oh! la nature!

Parlons raison. Cet amour de la campagne est un signe du rassasiement des esprits. Nous aspirons à ce que nous n'avons pas pour oublier ce que nous avons.

Est-ce vraiment la nature que l'on aime, le calme des bois, la simplicité de la vie agreste?

On aime la nature parce qu'elle débarrasse de la ville, des travaux, des soucis journaliers, de la mélancolie qui, à une certaine heure, étend sur toute une société ses ailes de chauve-souris; nous allons aux champs comme le soir nous courons à une fêerie pour échapper à l'ennui et pour noyer la vie réelle dans le mariage de la vie imaginaire.

La campagne nous apparaît comme un rêve qui refléterait tous nos désirs de contentement et de bonheur, rêve d'esprits malades qui révèle les tristesses cachées, sous l'enveloppe brillante de la vie mondaine.

Les bien portants n'ont pas ces élans factices, ces aspirations inquiètes; ils restent où ils sont parce qu'il s'y trouvent bien. La pastorale est un plaisir de blasé.

Par dégoût de tout, nous essayons de revenir au simple, comme un appétit éteint se sent émoussillé par la fumée d'un mets grossier. — C'est quand j'avais la gastrite, disait le gourmand Cambacérès, que j'avais des envies de soupe aux choux.

Pour terminer notre gerbe, cueillons quelques glaives dans le ciel de M. Denis Guibert :

« Après avoir aimé la littérature française, en affirmant ou en laissant affirmer que la politique avait chassé de notre patrie les muses qui la hantèrent familièrement, nos députés et nos ministres viennent d'enterrer la session législative, et ne demandent vraisemblablement qu'à s'enterrer... à la campagne.

« Donc, c'est fini! Les ven-langes de la session sont faites et surfaites. Adieu paniers! adieu discours!

« Vous tous, hommes que l'on envie, gens de cour et gens de tribune, vous pouvez maintenant aller aux eaux, — vingt générations de passants ont rayé les verres où vous boirez, dépoli les baignoires où vous vous plongerez; — aller aux champs, — le soleil a roussi les gazons, et la poussière a brûlé les arbres; — rester à Paris, — qui n'est peuplé que d'étrangers, de filles et de journalistes.

« Cependant, malgré la chaleur, malgré neuf mois de travaux forcés, enfin, malgré M. de Tillancourt, certaines personnes, amoureuses des traditions et de l'éloquence, ont eu la barbarie d'insinuer que M. Schneider aurait dû aggraver sa fatigue et celle de

ses collègues, en prononçant, à cette occasion, une petite oraison funèbre; elles ont même trouvé le courage de manifester leur étonnement à propos de la sage abstention de l'honorable président.

« M. Amédée Rolland, dont nous avons aujourd'hui à déplorer la mort si prématurée, était un poète consciencieux et sincère. Il appartenait à cette école d'hommes de lettres qui puise l'inspiration dans le travail, et qui, si elle ne renouvelle pas des formes usées et des inventions vieilles, les a su, du moins, rajeunir par l'effort constant de la recherche et d'un savoir spécial.

« Le caractère particulier du talent de M. A. Rolland était une sorte de profondeur dans l'analyse des sentiments humains, qui se retrouve dans toutes ses œuvres, et que l'on chercherait vainement dans les manifestations poétiques d'un groupe littéraire plus jeune et plus tapageur.

« En somme, et sans adopter l'opinion de M. Duruy sur l'état actuel des lettres françaises, avouons qu'en un temps de troubles moins profonds, un poète comme celui qui vient de mourir n'aurait pas succombé sans avoir livré quelque grande bataille littéraire, et sans que son nom fût parvenu jusqu'aux oreilles du gros public...

« Il importe malheureusement aujourd'hui que l'esprit des masses s'exerce sur d'autres sujets que sur des inventions littéraires.

« Nous ne pouvons que le déplorer. »

Un ami et collaborateur d'Amédée Rolland, M. Charles Bataille, est atteint de monomanie. Les lettres sont cruellement éprouvées, cette année.

Donnez-nous des nouvelles de ce pauvre Théodore Pelloquet !

VARIÉTÉS. (*)

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

III.

DE L'ARTISTE (Suite).

Revenons aux choses sérieuses.

La façon toute étroite, toute exclusive dont en général on forme les musiciens, les oblige à se renfermer dans leur spécialité. Sortant des mains de leur professeur avec la connaissance de leur instrument et quelques notions de goût, ils ignorent absolument le style dans son application fragmentaire. La plupart du temps, le chef d'orchestre les emploie tels quels, et ils passent des années avant de se douter que le premier point dans un orchestre est d'arriver à saisir l'ensemble et les détails de l'œuvre à laquelle ils apportent leur concours et de n'entendre ce qu'ils font que juste pour en avoir conscience dans la production générale.

De là tant d'exécutions mauvaises, à contrastes heurtés, à saillies malheureuses; de là cette difficulté des nuances et du style, vraie chimère des orchestres, et cette impuissance à faire jaillir d'une œuvre la pensée qu'elle renferme. Le musicien d'orchestre ressemble trop souvent au soldat qui fait partie d'une manœuvre sans savoir où elle le conduit. Il ne comprend pas assez qu'il doit faire concourir sa personnalité intellectuelle aussi bien que son instrument à l'ensemble, au caractère, au coloris d'une œuvre, et que le grand art est de savoir l'y fondre sans en faire abstraction. Nul n'est assez convaincu qu'une fois assis au pupitre, il devient la touche d'un clavier intelligent, sensible, infini dans sa puissance expressive, où le chef d'orchestre doit pouvoir lancer son âme.

(*) Voir les Nos du 26 juillet et du 2 Août.

D'un autre côté, le chef d'orchestre n'est trop souvent qu'un musicien qui a pris ce titre, c'est-à-dire un praticien habile, un batteur de mesure (tempisto) correct, mais incapable de se servir de ce clavier humain; alors il est insuffisant, il ne voit que les lignes de détail, sa préoccupation matérielle de l'art l'empêche de saisir le caractère d'une œuvre, d'en faire jaillir la lumière.

Un tel chef, fut-il plein de la meilleure volonté, n'arrive à rien; il faut qu'il rentre dans les rangs de l'orchestre où son concours reste précieux. Mais s'il est doué d'une organisation artistique, s'il est assez l'homme de sa tâche pour sentir que les éléments dont il dispose sont la plupart trop incultes, trop rebelles à la pensée, il doit imposer à ses artistes l'étude de ces belles œuvres dont l'action s'exerçant à la longue finit par éveiller le sens du beau endormi dans l'âme. On enseigne à comprendre les arts et à lire leur langue, absolument comme on enseigne à parler. C'est le commerce assidu et patient de l'esprit avec l'objet qui en fait naître l'intelligence; la pratique, les comparaisons et la réflexion amènent à découvrir le sens d'abord caché ou vaguement entrevu, et le jour vient où la révélation intérieure se faisant, l'orchestre se possède et devient maître de l'indifférence du public.

CONCLUSION.

C'est l'infériorité du musicien en face de sa tâche qui laisse, en général, le public indifférent à la musique d'art. Il se fait cependant chez celui-ci un mouvement en avant. Sa portée dépendra des moyens de l'encourager que le musicien possède.

Puisqu'il n'y a ni école, ni cours d'esthétique musicale, puisque l'éducation du musicien exécutant, en dehors de l'étude pratique de son instrument qu'on lui enseigne dans les conservatoires, se borne à l'expérience qu'il acquiert dans les orchestres, que les chefs d'orchestre s'efforcent donc de comprendre leur rôle et d'être à sa hauteur. Qu'un orchestre ne soit pas un simple enrôlement d'artistes pour un service public, mais bien en même temps une école enseignante. Qu'il s'y fasse des études, que les puérilités et les inepties soient remplacées par des choses de valeur, il y en a dans tous les genres. Et surtout qu'il n'y ait pas de parti-pris, d'exclusivisme dans le choix des œuvres, car la spécialité, qui n'est que l'égoïsme de l'esprit, est mortelle à l'art.

CRAYONS

IV.

Wagner dit, dans sa lettre sur la musique: La musique est femme. Comme la nymphe des eaux errant dans le silence des forêts, elle n'a d'âme que du jour où elle est aimée, mais, la musique italienne est une courtisane qui n'a de la femme que les sens; la française une coquette qui veut être admirée et aimée pourvu que son cœur soit à l'abri; l'allemande une prude hérissée de scrupules et de vertu, plantureusement nourrie de dogmes et de formules, parfaitement froide d'ailleurs, et stérile.

« Quelle sorte de femme est donc la musique? » dit-il, en continuant sa métaphore. « Une créature exquise, incomparable, qui se donne tout entière à qui l'aime sans réserve. Regardez Mozart et son immortel *Dop Juan*! Est-il possible que la musique se donne jamais à l'un de ses élus avec plus d'impétuosité, d'abandon, de tendresse, et qu'elle s'épanche en de plus splendides débordements d'allégresse et de passion! »

(Il y a des gens qui assurent que Wagner a outragé Mozart en toute occasion.)

En écrivant ceci, l'auteur du *Lohengrin* visait à dégager tout ce qui est génie, allemand, italien ou français, de cette meute impuissante qui s'acharne après tout ce qui a vie, s'agite dans les ténèbres, prend la pénombre pour la lumière et pose sur les débris dédaignés par le génie qui plane, des théories de genre, d'école, et de nationalité.

L'art n'a pas de patrie, il est humain, mais il est fragmentaire et incomplet, il ne nous donne que des rayons distincts et isolés de la beauté; il ne nous donne jamais l'ensemble, la source pleine et inépuisable, il nous la montre éparpillée dans l'espace et dans le temps.

C'est à nous de l'y chercher.

EUSÈBE LUCAS.

(La suite au prochain numéro)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 août 1868.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Rcs-i, sable,
 ANTIBES. b. *Deux amis*, id. c. Cristin, briques
 ID. b. *le Clairon*, id. c. Cristin, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, sable
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
 CASSIS. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 NICE. b. *Assomption*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Simian, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Joseph-Marie*, id. c. Montolivo, sable
 STE-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, bois
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, sable
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 NICE. yacht *Mercédès*, id. c. Bellissime, sur lest
 ID. b. v. *l'Actif*, id. c. De la Motte Rouge, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon
 ARLES. b. *Deux frères*, français, c. Vachier, pierres
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 CETTE. brick g. *Elvire*, français, c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sable
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 MARSEILLE. b. *St-Jacques*, français, c. Vernet, briques
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, id. c. Isoard, sable

Départs du 1^{er} au 7 août 1868.

GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sur lest
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Porcelle, id.
 MENTON. b. *Deux amis*, id. c. Cristin, briques
 ID. b. *le Clairon*, id. c. Cristin, id.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph Marie*, id. c. Montolivo s. lest
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *Assomption*, français, c. Palmaro, m. d.
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.
 CETTE. b. *Joseph Marie*, id. c. Fornari, fûts v.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, sur lest
 VILLEFRANCHE. b. *Murin*, français, c. Arnulf, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 NICE. yacht *Mercédès*, id. c. Bellissime, id.
 ID. b. v. *l'Actif*, français, c. de la Motte Rouge, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.

CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, français c. Simian, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfossi, id.
 NICE. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, briques
 id. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. g. *Elvire*, français, c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet,
 entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé
 au Casino.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
Pianos et musique.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin
 Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches
 en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de
 4,500 gravures, représentant des sujets de travaux à
 l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de man-
 teaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descrip-
 tions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes
 planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-
 à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute
 autre publication de modes, fournissent à chaque mère
 de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vête-
 ments, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants
 de tout âge.

*Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait
 la demande par lettre affranchie.*

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.

2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'ac-
 quarelle par mois : 4 an 47 fr.

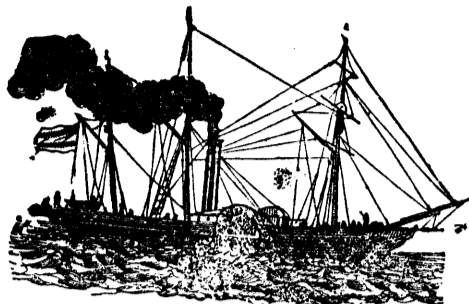
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'ac-
 quarelle par mois : 4 an 20 fr.

4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'ac-
 quarelle par semaine : 4 an 25 fr.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
 ser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
 rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre
 aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une
 maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face
 le Casino. — Livraison de bière à domicile.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
 Hprès le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello.
 HQuartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
 HCarmines. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA.
 CDéjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des
 plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée
 par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville,
 est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. —
Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le **Casino**, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à
 ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements
 des bords du Rhin, **Wiesbaden et Hombourg**. — **Nou-
 velles Salles de Conversation et de Bal**. — **Cabinet
 de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises
 et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre
 d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait**
 et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du **Casino**. Cet Hôtel
 l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la
 Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux
 Appartements**. Magnifique **Salle à manger**. **Salon
 de Restaurant**. **Grand Café avec Billards**. **Cabi-
 nets particuliers**. — **Cuisine française**.

La ville et la campagne de **Monaco** renferment des **Hôtels**,
 des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles
 étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station
 Télégraphique**.

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Vo-
 yageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois
 quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en
 vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.